

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 9 février 1905, la Médaille d'honneur de 2^e classe est accordée au sieur Eugène-François Saramito, concierge du Palais, ancien brigadier à la Compagnie des Carabiniers de Son Altesse Sérénissime.

Par Ordonnance du 10 du même mois, il est accordé des Médailles d'honneur :

De 2^e classe, à l'agent de police François Molinari;

De 3^e classe, à l'agent de police Constantin Deleuse.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTE

M. Emile Bernich, Conseiller privé de S. A. S. le Prince et inspecteur général des Finances, est arrivé vendredi soir de Marseille, avec M. l'ingénieur en chef Batard-Razelière, directeur des travaux du port de Monaco.

Samedi soir, les Sociétés musicales la *Philharmonique* et la *Lyre Monégasque* ont donné une sérénade à M. le comte Gastaldi, maire de Monaco, à l'occasion de son 84^e anniversaire de naissance. Des fleurs ont été offertes, au nom des sociétaires, au vénérable Maire qui a exprimé ses remerciements pour cette aimable et touchante manifestation de sympathie.

Au cours d'une prise d'armes qui a eu lieu samedi matin, sur la place du Palais, M. le colonel comte de Christen, commandant supérieur, a remis la médaille d'honneur de 2^e classe, décernée par S. A. S. le Prince à l'ancien brigadier Saramito, récemment retraité après 21 ans de services. Après la revue passée à cette occasion, la Compagnie des Carabiniers a défilé avec une correction parfaite.

A l'occasion de la création de *Chérubin*, dont nous parlons plus loin dans un article spécial et dont la première représentation rehaussera, ce soir, l'éclat de la fête de charité du Comité de bienfaisance de la Colonie française, un grand nombre de critiques musicaux et dramatiques de Paris et de l'étranger sont arrivés dans la Principauté et étaient présents, dimanche soir, à la répétition générale de l'œuvre exquise dont M. Massenet a écrit la délicieuse partition sur le livret aussi gracieux que poétique de MM. Francis de Croisset et Henri Cain. Voici la liste des principaux journalistes qui sont actuellement nos hôtes :

MM. Gabriel Fauré, du *Figaro*; de Fourcaud, du *Gaulois*; Lalo, du *Temps*; Kerst, du *Petit Journal*; Charles Formentin, de la *Grande Revue*; Edmond Stoullig, des *Annales du Théâtre et de la musique*; Mahuë, du *Journal des Débats*; Gérauld-Richard, de la *Petite République*; Louis Schneider, du *Gil Blas*; Bourgeat, du *Petit Parisien*; Paul Milliet, du *Monde Artiste*; Paul Souday, du *Figaro* et du *Temps*; Marcel Rousseau, de l'*Eclair*; Victor Simond, du *Radical*; Willy, de l'*Echo de Paris*; Boulestin, de la *Revue Bleue*; Gabriel Lefeuve, de l'*Indépendance Belge*; E. Blum, du *Gaulois*; Abéniacar, de l'*Illustration*; Julien Torchier, du *Guide Musical*; docteur Frischauer, de la *Presse de Vienne*; Wolff, du *Tageblatt*; Waldheim, du *Hamburger Nachrichten*; docteur Neitzel, du *Kölnische Zeitung*; Lubin, du *Wochenschrift*; Suddard, du *Daily News*; Mac Over, du *Saturday Review*; Higgins, du *Musical Review*; Pozza, du *Corriere de Milan*; Vittorio Gneccchi, de la *Perseveranza*; Lamposti, du *Giornale di Firenze*; Kann, du *Die Welt*; Tacher, de la *Deutsche Rundschau*; Ahn, du *Leipziger Zeitung*.

Parmi les nombreuses notabilités du monde des lettres, des théâtres et des arts qui assistaient également à la répétition de *Chérubin*, citons encore : M. Sonzogno et M^{me} Costallat, éditeurs de musique; M. Albert Carré, directeur du théâtre national de l'Opéra-Comique; M. Victor Capoul, directeur artistique de la scène de l'Opéra de Paris; M^{mes} Emma Calvé, Louise Théo, Grau, Céline Chaumont, Zeppilli, Rainaldi, Cléo de Mérode, de Biasi; MM. Desjoyaux, Spiridon, Ricoff, Poidatz, Eugène Morand, Canaple, Philippe Maquet, Saugey, Max Bouvet, Soulacroix, Vinche, etc.

Toujours très intéressantes et de programme très varié, les matinées du théâtre du Palais des Beaux-Arts continuent à être un des attraites les plus goûtés de nos hôtes de Monte Carlo. On a successivement applaudi, ces jours derniers, les exquises ballerines de l'Opéra de Paris, M^{lles} Sandrini, Chasles, Coat et Sirède, dans plusieurs divertissements chorégraphiques et, entre autres, dans les *Fresques Pompéiennes* du distingué compositeur William Marie qui a dirigé de main de maître son œuvre où, en plus du plaisir de la danse, on a apprécié le charme des déclarations chantées par M^{lle} Augussol, de l'Opéra.

Vendredi et samedi, la matinée fut consacrée à une suite de danses américaines, anglaises et russes, avec M^{lles} Smith, Adams, Ethel Eden, Muriel La Touche, les Walker et surtout M^{lle} Trouhanowa qui, dans ses pas de caractère slave, fut très admirée.

La matinée du lundi, plus spécialement consacrée aux représentations dramatiques, nous a permis hier d'applaudir une jolie comédie de M. de Féraudy, *Parente éloignée*, qui a été lestement enlevée par M^{lles} Barel et M. Maurice Lamy. Le spectacle avait commencé par une fort curieuse pièce d'ombres, *les Chansons de la Terre*, de M. J. Gondoin, dont les tableaux très réussis ont

charmé le nombreux public qui se pressait à la représentation.

Aujourd'hui et demain, ce sera le tour de M^{lle} Cléo de Mérode, qui avec le concours de M. Paul Franck, interprétera une pantomime nouvelle, *Tanagra*, dont le compositeur, M. Edouard Mathé, dirigera l'exécution.

Annonçons enfin la très prochaine représentation au théâtre du Palais des Beaux-Arts de deux petites pièces dramatiques en un acte, dues au talent délicat de M. Sauerwein: *Renseignements* (comédie tirée d'une nouvelle de M. Marcel Prévost) et la *Raison d'un mariage*.

La matinée artistique organisée au Collège de la Visitation, avant-hier dimanche, au bénéfice des œuvres de bienfaisance de la Principauté, par un groupe de jeunes artistes-amateurs, a obtenu un brillant succès. S. G. M^{re} du Curel présidait cette matinée à laquelle assistaient plusieurs hauts fonctionnaires et notabilités monégasques. Il faut particulièrement citer avec éloges, parmi les acteurs et organisateurs qui ont contribué à la réussite de cette charmante fête, MM. Albert Cioco, Sébastien Jaspard, E. Levame, Paul Cioco, E. Eléonor, Ch. Jaspard, Scotto, Delpiano, Socal et Henri Olivier, ainsi que le sympathique recteur et les dévoués professeurs du Collège.

Le douzième concert classique qui fut composé entièrement d'œuvres consacrées par de nombreuses auditions débuta, jeudi dernier, par la brillante ouverture de *Coriolan* de Beethoven, qui fut suivie d'une magistrale exécution de la belle symphonie, *Noce villageoise*, de Goldmark. Vint ensuite, à la seconde partie du concert, la pompeuse *Fest-Ouverture* de Lassen, puis deux fragments admirables du *Tristan et Yseult* de Wagner, et enfin une suite du ballet de *Namouna* de Lalo, où M. Léon Jehin et son orchestre firent merveille à la grande joie des dilettanti habitués de nos grandes auditions d'hiver.

* * *

Au concert moderne de dimanche, qui ne fut pas d'un moindre intérêt par le choix des morceaux d'orchestre et par le fini de leur exécution, on a tout particulièrement applaudi le distingué et habile virtuose qu'est M. Fabozzi. Aveugle de naissance, cet artiste de talent a joué en pianiste accompli le difficile *Concerto en mi mineur* de Chopin et s'est fait ensuite apprécier doublement, comme compositeur et comme exécutant, dans divers morceaux qui lui ont valu de longs et chaleureux bravos. La *Marche Jubilaire* de M. Léon Jehin, qui terminait cette audition, a obtenu son légitime et habituel succès.

Le Tribunal Supérieur a, dans ses audiences des 7 et 9 février 1905, prononcé les condamnations suivantes :

Pour infractions à des arrêtés d'expulsion :
Lamberti Etienne-Jean-Baptiste, né à Mondovi

(Italie) le 7 août 1870, cordonnier, sans domicile fixe, (récidiviste), quinze jours de prison et 32 fr. d'amende;

Peona Vincent, né à Amplepuis (Rhône) le 25 février 1875, garçon de cuisine, sans domicile fixe, quarante-huit heures de prison;

Perroton Ernest-Adrien, né à Ruelle (Charente) le 16 janvier 1874, journalier, sans domicile fixe;

Dumas Claude-Marie, né à Amplepuis (Rhône) le 4 novembre 1880, tisseur, sans domicile fixe;

Testud Ferdinand-Antoine-Jean, né à Aubenas (Ardèche) le 5 mai 1842, chaudronnier, sans domicile fixe;

Ces trois derniers à six jours de prison et 16 fr. d'amende chacun.

Balzola Pascal, né à Villamiraglio (Italie) le 12 avril 1876, pisteur d'hôtel à Monaco, six jours de prison et 16 francs d'amende pour abus de confiance;

Gibellino Dominique, né à Castellamonte (Italie) le 2 avril 1862, boucher à Cabbé-Roquebrune, pour introduction de viande en fraude, 25 francs d'amende et confiscation de la viande saisie;

Zorgniotti Joseph-Antonin, né à La Turbie (Alpes-Maritimes) le 31 octobre 1889, manoeuvre sans domicile fixe, un mois de prison (par défaut) pour vol simple;

Chiabaut André-Paulin, né à Peillon (Alpes-Maritimes) le 25 mai 1868, cultivateur à Eze, six jours de prison et 16 francs d'amende (par défaut) pour ivrognerie.

Jeudi 16 Février 1905, à 2 heures 1/2 précises

13^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

Sous la direction de M. LÉON JEHIN

Freyschütz, ouverture	Weber.
Symphonie en si bémol (n° 4)	Beethoven.
Brumaire (1 ^{re} audition)	Massenet.
Ouverture pour le drame d'Edouard NOËL.	
Pièce en forme de Canon	Schumann.
Orchestrée par Th. DUBOIS.	
Marche funèbre du Crépuscule des Dieux.	Wagner.
Mort de Siegfried.	
Rapsodie Hongroise (n° 3)	Liszt.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

La finale du *Grand Prix du Casino* avait amené, mercredi dernier, une affluence considérable de sportsmen dans l'enceinte réservée du stand de Monte Carlo. Après un barrage palpitant, la victoire est restée à un tireur italien des plus sympathiques, M. Hippolyte Grasselli, qui déjà, il y a trois ans, avait enlevé le beau trophée du même Grand Prix. De nombreux vivats ont été poussés en son honneur. Voici les résultats officiels de la journée :

Premier, M. H. Grasselli, tuant 19 sur 19, gagne 24,680 francs et l'objet d'art; deuxième, M. Marconcini, tuant 18 sur 19, gagne 11,300 fr.; troisième, M. Petrosini, tuant 16 sur 17, gagne 7,840 francs; quatrièmes, M. le marquis de la Villaviciosa et M. Beresford, tuant 15 sur 17, partagent 5,280 francs.

Les poules au doublé ont été gagnées par MM. Fadini, Roberts, Erskine et F. Thellusson.

Vendredi et samedi, 104 tireurs ont pris part au *Prix de Monte Carlo*. Premier, M. Monti (25 m.), tuant 12 sur 12, gagne 7,528 francs et la médaille d'or; deuxième, M. Sani (25 m. 1/2), tuant 11 sur 12, gagne 3,024 francs; troisième, M. Forden (25 m.), tuant 11 sur 12, gagne 2,016 francs; quatrième, M. Funnell (25 m.), tuant 10 sur 12, gagne 1,512 francs.

La *Poule de Série* (médaille d'or) est gagnée par M. le comte Gajoli. Les autres places ont été gagnées par MM. J. Demonts, Petrosini, Forden.

Hier, 50 tireurs ont pris part au *Prix des Violettes*; il a été gagné par M. le comte de Méran (22 m.), 14 sur 14; deuxième, M. Scott (25 m.),

13 sur 14; troisième, M. M. Faure (21 m.), 11 sur 12.

La poule suivante a été gagnée par MM. F. Thellusson et lord Butler.

Mercredi 15 février. — *Prix de Beaulieu* (handicap), 3,000 francs.

Vendredi 17 février. — *Prix des Œillets* (hand.), 1,000 fr.

Lundi 20 février. — *Prix de Roquebrune*, 1,000 francs.

Mercredi 22 février. — *Prix O'Brien* (hand.), 3,000 fr.

Vendredi 24 février. — *Prix du Mont-Agel* (handicap), 1,000 francs.

Lundi 27 février. — *Prix de la Condamine* (handicap), 1,000 francs.

Mercredi 1^{er} mars. — *Prix de Menton*, 3,000 francs.

Vendredi 3 mars. — *Prix de Garavan* (hand.), 1,000 fr.

Lundi 6 mars. — *Prix de la Turbie*, 1,000 francs.

Mercredi 8 mars. — *Prix de Laghet* (hand.), 3,000 fr.

Vendredi 10 mars. — *Prix du Cap Martin* (handicap), 1,000 francs.

Lundi 13 mars. — *Prix du Cap Saint-Jean*, 1,000 fr.

Mercredi 15 mars. — *Prix des Roses* (hand.), 3,000 fr.

Vendredi 17 mars. — *Prix des Résédas* (hand.), 1,000 fr.

Lundi 20 mars. — *Prix des Orangers*, 1,000 francs.

Mercredi 22 mars. — *Prix des Palmiers* (hand.), 3,000 fr.

Vendredi 24 mars. — *Prix de Saint-Roman*, 1,000 fr.

Lundi 27, mardi 28 et mercredi 29 mars. — **Grand Prix du Littoral** (handicap), **10,000 francs** et une médaille d'or.

Vendredi 31 mars. — *Prix de Larvoto* (hand.), 1,000 fr.

Lundi 3 avril. — *Prix d'Eze* (handicap), 1,000 francs.

Mercredi 5 avril. — *Prix de Monaco*, 3,000 francs.

Vendredi 7 avril. — *Prix des Bananiers* (handicap), 1,000 francs.

Samedi 8 avril. — *Prix de Clôture* (hand.), 1,000 fr.

La Vie Artistique

AVANT-PREMIÈRE

CHÉRUBIN, comédie chantée en trois actes, poème de MM. Francis de Croisset et Henri Cain, musique de M. J. MASSENET.

Tout, en ce moment, est à *Chérubin*, dont la première représentation a lieu ce soir au théâtre de Monte Carlo.

L'enthousiasme en est bien compréhensible.

Une création, à Monte Carlo, est toujours un événement artistique de grande importance. Aussi est-ce toujours avec l'espoir, jamais déçu, d'une soirée d'art que l'on s'y rend pour entendre une œuvre nouvelle.

Et puis c'est de la musique de Massenet : l'espoir, en ce cas, n'est que certitude.

Le *Journal de Monaco*, paraissant avant la création du nouvel ouvrage, il nous est impossible d'en donner aujourd'hui même un compte rendu détaillé; néanmoins, nous ne pouvons nous défendre d'une certaine émotion devant cette œuvre, si profondément charmante dans toutes ses pages géniales, même au point de vue théâtral, et devant la joie et les ovations unanimes de l'auditoire d'élite qui assistait, dimanche dernier, à la répétition générale de *Chérubin*.

Au point de vue musical, la nouvelle partition de l'auteur de tant de chefs-d'œuvre est d'une écriture magistrale, d'une poésie vivante et d'une inspiration des plus heureuses. En un mot, l'illustre maître français a écrit une adorable musique sur un poème fort intéressant.

Et l'œuvre sera interprétée par une pléiade d'artistes célèbres : Mary Garden, Lina Cavalieri, Marguerite Carré, Doux, Deschamps-Jehin; Renaud, Lequien, Nerval, Chalmin, Paz, Poudrier.....

Nous pouvons sûrement affirmer, d'ores et déjà, que cette délicieuse *comédie chantée* va obtenir un accueil enthousiaste.

D'ailleurs, c'est M. Raoul Gunsbourg qui en dirige la mise en scène, et tout le monde sait s'il excelle dans l'art d'atteindre tout ce qu'il y a de prodigieux au théâtre.

Au cours des répétitions, il nous a été donné de

pouvoir aussi constater, avec quelle ardeur et quel dévouement M. Gunsbourg est secondé par tout son personnel artistique.

En attendant donc que notre prochain compte rendu puisse annoncer un résultat tout triomphal, nous sommes heureux d'apprendre que la grande critique parisienne sera représentée à la création de *Chérubin*.

La vaillante direction de notre grande scène lyrique peut-être fière : l'œuvre est prête et la critique, demain, en consacra définitivement le succès.

Fernand PLATY.

Lettre de Paris

Paris, 12 Février 1905.

Un artiste de grand talent et qui était aussi modeste qu'aimable vient de disparaître : le sculpteur Barrias a succombé à l'âge de soixante-trois ans, victime de l'influenza qui sévit beaucoup en ce moment dans tout le nord de la France.

Né à Paris, Barrias avait passé son enfance dans l'atelier de son père, — ancien soldat de Napoléon, devenu, après la chute de l'Empire, peintre céramiste — avec son frère Félix, de vingt ans plus âgé que lui et qui, de bonne heure, avait exposé, au Salon, des toiles remarquées.

— Puisque Félix est peintre, s'était dit le père, Ernest sera sculpteur.

Ce n'est pas, bien entendu, parce que l'un peignait heureusement que l'autre devait sculpter avec succès. Ernest devint sculpteur avant tout parce que ses aptitudes le portaient, de préférence, vers la statuaire. Tout jeune encore, il montrait déjà d'excellentes dispositions. A l'école primaire, durant les récréations, il étonnait ses maîtres et ses condisciples par l'habileté avec laquelle, en ce servant d'un morceau de terre glaise ou de mastic, il modelait un cheval ou campait un cavalier. Après avoir suivi les leçons de Cavalier, de Cogniet et de Jouffroy, il entra, à quinze ans, à l'École des beaux-arts, où il resta jusqu'à son départ pour la Villa Médicis. C'est en 1865 qu'il y alla. Et c'est de la Ville Eternelle qu'il envoya cette *Jeune Fille de Mégare*, qui commença à attirer l'attention sur lui. Mais ce fut surtout avec les *Premières Funérailles* — œuvre restée fameuse et exposée, aujourd'hui, au Petit Palais — qu'il obtint le suffrage des artistes. Esquissée à Rome en 1869, elle avait été achevée en 1878, et elle avait valu à Barrias la médaille d'honneur du Salon.

Jusque-là, le sculpteur s'était contenté de traduire, par le marbre ou par la pierre, les joies de la jeune fille, de la femme ou de la mère. Dans les *Premières Funérailles*, il s'efforça d'exprimer les douleurs féminines, et la plus intense de toutes : la douleur maternelle. L'idée de cette évolution dans sa manière lui était venue au moment de la guerre de 1870, durant les terribles épreuves du siège de Paris. Peu après la bataille de Buzenval, des soldats morts, gardes nationaux, mobiles, francs-tireurs, avaient été transportés, en grand nombre, au Père-Lachaise, pour y être inhumés. On les déposait d'abord dans des salles provisoires, afin que chaque famille pût reconnaître les siens. Parmi ces cadavres, se trouvait celui du pauvre Henri Regnault, et Barrias s'était rendu au cimetière pour mouler le masque non encore décomposé de son ami. Au milieu des personnes présentes qui se penchaient sur les corps pour découvrir un fils, un frère, un parent, une femme se faisait remarquer par l'expression bruyante de sa douleur. Elle venait de reconnaître son fils, et elle s'était jetée sur ses restes; personne n'aurait pu nommer cette femme et, en toute autre circonstance, elle eût prêté à rire, peut-être, à cause de son énorme corpulence et de son accoutrement bizarre. Mais elle pleurait, elle fondait en larmes, elle criait; elle avait pris le cadavre entre ses bras, comme pour le réchauffer et lui communiquer la vie. Et elle disait, sur un ton d'inexprimable angoisse, à travers des sanglots :

— Comme il a froid ! Voyez donc comme il a froid !...

Les assistants étaient muets d'émotion. Et cette scène, en particulier, impressionna vivement Barrias, qui mêla ses larmes à celles de l'inconnue. Cette femme lui avait paru sublime; il venait de voir la statue de la Douleur. Il voulut l'évoquer par son art. La belle reproduction des *Premières Funérailles* prouve qu'il y avait admirablement réussi.

La stupeur de ce premier contact avec la mort — Adam et Eve portant le cadavre d'Abel — est rendue avec une puissance magnifique. La beauté sculpturale du groupe n'est pas altérée par la violence de la douleur qu'il contient.

Le geste garde sa mesure ; les traits ne sont pas convulsés. L'expression résulte d'un ensemble dont elle ne gêne pas l'harmonie : souffrance et beauté s'unissent, ici, dans une synthèse souveraine qui est, ou qui devrait être, la formule même de l'art plastique.

Edmond About s'était montré enthousiaste de cette œuvre, lorsqu'elle fut exposée, pour la première fois, en public. Et voici en quels termes dithyrambiques il l'appréciait :

« Les idées neuves, les conceptions originales, sont rares, en sculpture ; il est plus rare encore de voir la science et le goût d'un artiste réaliser la pensée tout entière et l'enfermer dans une forme adéquate au delà de laquelle notre imagination ne rêve plus rien. Toutes les lignes de ce groupe funèbre sont heureuses et pures, les mouvements simples et pathétiques, l'expression des visages aussi noble que vraie : c'est la perfection du grand art. »

On peut citer encore, parmi les groupes les plus remarquables du célèbre statuaire : *Spartacus*, *Mozart enfant*, la *Nature dévoilant son Mystère*, *Bernard Palissy*, le *Monument de la Défense*, le *Monument de Victor Hugo*, etc.

* * *

On connaît le procès engagé par le docteur Doyen contre les industriels qui s'en allaient exhiber en public les vues cinématographiques de ses opérations. Le chirurgien a eu gain de cause. Il demandait deux cent mille francs de dommages-intérêts, et il en a obtenu dix mille, mais on a interdit à ses adversaires de promener par le monde leurs projections chirurgicales. Les motifs du jugement sont intéressants à retenir puisque la photographie est maintenant un art universel. Le Tribunal a décidé que les épreuves cinématographiques étaient une œuvre d'art, qu'elles devaient être protégées par la loi sur la propriété artistique, et que dans ce cas « l'artiste » était le chirurgien qui a ordonné et disposé la scène et non le photographe, simple opérateur. Il a ajouté que ces épreuves contenaient le portrait du docteur Doyen et que toute personne a le droit incontestable d'empêcher l'exhibition de son visage.

Il résulte de ce principe que tous ceux qui sont représentés sur une vue cinématographique pourraient en interdire la publicité ou réclamer des droits d'auteur. Mais il ne me semble pas que les risques des industriels à ce sujet soient bien considérables, la plupart des grands tableaux qu'ils nous offrent des actualités les plus sensationnelles étant d'ordinaire composés de toutes pièces par l'opérateur lui-même.

On connaît l'aventure de ces belles batailles livrées dans les carrières des environs de Paris où des figurants russes et japonais s'escrimaient aux sanglants combats d'Extrême-Orient, et récemment la fête donnée par Louis XIV et sa cour dans les jardins de Versailles.

Le cinématographe qui livrait à l'admiration des foules ces vues aussi exactes que lointaines n'a certainement pas à craindre les réclamations de Kouroupatkine, ni celles du Roi-Soleil, et quant aux droits d'auteur des Japonais, il se les font payer d'autre façon.

L. S.

LETTRES ET ARTS

Les petits Salons parisiens. — Le Salon de l'Union artistique — l'« Epatant », de son nom familier — partage, avec celui du Volney, la faveur du grand public parisien. Les amateurs, que rebutent les fatigues toujours grandes des expositions officielles, préfèrent ces groupements restreints, plus intimes, et qui, dans leur diversité, en sont, d'ailleurs, un raccourci. On y trouve, comme au Grand Palais, en effet, le morceau d'amateur ou la toile du peintre qui détient momentanément la vogue, et l'œuvre de vraie maîtrise qui ne doit rien à la mode et qui dure.

Les portraits en sont le grand élément de succès. Ils piquent la curiosité ; ils intéressent d'autant mieux le visiteur que la plupart sont, pour lui, des visages familiers. Aussi, abondent-ils. Cette année, ils dépassent le tiers des envois. C'est la grosse mesure. Il ne faut pas la dépasser. Au delà, ce serait l'ennui et l'indigestion. Je me hâte d'ajouter qu'il y en a, cette fois encore, de très beaux, celui du marquis de Vogüé, par Dagnan, n'est pas loin d'être parfait, et je ne sais, à vrai dire, ce qui lui manque pour qu'il le soit. La physionomie est analysée, fouillée, modelée avec une perfection sans rivale, aujourd'hui. La pose est simple, aisée, naturelle, et ce n'est pas de ce côté, bien évidemment, que l'œuvre pêche. Serait-ce dans les mains, dont l'accentuation individuelle

ne paraît pas assez ferme ? Dagnan en a légèrement sacrifié le dessin et la lumière pour laisser toute importance au visage, et peut-être est-ce là son erreur. Je ne vois pas que, dans le portrait de Ingres, dans le portrait de Bertin, qui est son chef-d'œuvre, ni dans ceux de Van Dyck ou de Titien, les mains soient sacrifiées. Ou, si sacrifie il y a, il est léger et ne les empêche pas de prolonger la ressemblance. Une œuvre très différente, mais de premier plan aussi, c'est le portrait de M. Gaston Menier, par Bonnat. Le morceau est rude d'accent, un peu gauche de construction ; toutefois, il est véridique à souhait, puissant et vivant. Véridiques, ils le sont aussi, les portraits du marquis de Dampierre, par Ferrier ; de René Bazin, par Maxence, et de M. Eiffel, par Morot. On reproche, à ce dernier, de s'acharner à tout rendre, et cette critique est peut-être fondée ; mais, ce défaut est, à tout prendre, mille fois préférable aux pratiques sommaires de quelques-uns. Dans un portrait d'officier belge, Wauters atteste sa belle probité d'artiste, la solidité peu commune de sa facture. Il montre aussi que, dans un portrait, la régularité et la beauté des traits sont peu de chose.

Les portraits de femmes et d'enfants s'imposent moins au regard. Il y en a, cependant, d'excellents : celui de Ferdinand Humbert ; celui de M^{me} Sauffar, toute charmante en sa robe fleurie ; celui de jeune fille, par Chabas, et celui, surtout, du jeune Fournier-Sarlovèze, où Jacques Blanche a mis tant de vraie jeunesse et de grâce délicate. Un pur joyau d'arrangement, d'exécution et de couleur, c'est encore le portrait de M^{me} Mesureur, par Paul Thomas. Tout y est dit d'une manière agréable, spirituelle et sans fatigue. L'œil, intéressé, va du fin profil et de la main qui tient la plume à l'écrivain, où certaine minuscule figure semble sonner au poète, combien ému des grâces enfantines, l'heure de l'inspiration. Le portrait du docteur Hirschmann n'est pas une œuvre d'exécution moins fine et de tonalité moins discrète. L'un et l'autre font grand honneur à Paul Thomas.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Médailles scientifiques. — La Monnaie frappe deux médailles d'un caractère scientifique : l'une gravée par Paul Richer, membre de l'Académie de médecine, représente, à l'avant le portrait d'un jeune savant, *Bénédict Teissier* (1880-1903), et à l'envers les silhouettes des pyramides rappelant la mission en Egypte au retour de laquelle mourut Teissier.

L'autre médaille, gravée par Joindy, est consacrée à la Société d'océanographie du golfe de Gascogne, fondée sous les auspices du Prince de Monaco. Un panorama de Bordeaux d'un côté, de l'autre Amphitrite avec à l'horizon un steamer et Cordouan, font une allusion artistique à la Société.

La Collection de M. Gravier. — M. Ch. Gravier, assistant au Muséum, au cours d'une mission scientifique, pour étudier la faune de la mer Rouge, dans la Somalie française, où il a reçu l'accueil cordial et le concours précieux du gouverneur M. A. Bonhoure, nommé correspondant du Muséum, a recueilli un grand nombre de matériaux qui ont fait l'objet de l'envoi de trente-quatre caisses.

M. Gravier s'est attaché à enrichir surtout la collection très incomplète des invertébrés ; il a pu fournir ainsi en très bon état des polypiers des récifs coralliens avec les polypes en extension, des polypes hydriques, des bryozoaires, des holothuries, un grand nombre de mollusques nudibranches aux formes bizarres et aux colorations variées, etc. Beaucoup des espèces rapportées avaient été décrites par Savigny, emmené par Bonaparte en Egypte ; mais le Muséum n'en possédait pas d'exemplaires.

M. Ch. Gravier signale, à juste titre, l'intérêt qu'aurait une station biologique à Djibouti qui procède à la fois de la mer Rouge et de l'océan Indien, à côté de laboratoires français qui font double et triple emploi.

Le triage des matériaux rapportés a été confié à un grand nombre de spécialistes, M. Ch. Nobili, du Musée de Turin (Crustacés) qui a déjà signalé, entre autres formes rares, l'*Hymenocera elegans*, macroure admi-

nablement coloré dont la natation simule un vol de papillon, le *Nikoides Danae*, etc. ; Joubin, professeur au Muséum (les Némertiens) ; Hérubel (Géphyriens) ; E. Lamy (Gastéropodes prosobranches) ; Vignat (Céridithidés) ; Anthony (Lameilibranches) ; A. Vayssière (Opistobranches) ; G. Ph. Sluiter, professeur à l'Université d'Amsterdam (Tuniciers) ; T. W. Vaughan (Polypiers) ; et Ch. Gravier lui-même (Annélides polychètes).

L'explorateur reconnaît d'ailleurs qu'il reste encore beaucoup à faire au point de vue zoologique dans cette région, malgré la richesse de sa récolte.

VARIÉTÉ

DON JOSÉ ECHEGARAY

C'est sur la rive méditerranéenne sud-ouest qu'est tombée cette année la manne bienfaisante du grand prix Nobel. On sait déjà le noble emploi que Mistral veut faire de la part qui lui échoit, nous ne doutons pas que don José Echegaray, l'autre donataire, agisse de même, car sa vie fut loyale et désintéressée.

Une similitude, une manière de fraternité existe entre l'histoire de Maillane et le poète de la Corte. Tous deux sont les survivants d'une glorieuse pléiade, des fils assagis du romantisme, mais tous deux survivants illustres, maîtres sans avoir été disciples, arrivés d'emblée à l'apogée, sans tâtonnements, sans efforts, *mystérieusement*, n'ayant eu pour guide que leur instinct et leur foi robuste dans l'idéalisme.

N'attendez ni de l'un ni de l'autre cette fulgurance chaotique qui aux yeux de notre public doit en caractériser le génie. Ils ont une vie simple et laborieuse ; tous deux sont hommes avant d'être auteurs, Echegaray n'a même consacré qu'une trentaine d'années au théâtre et à la littérature. Un dernier trait les rapproche : certes, ils ne sont pas contempteurs du passé, mais s'ils ne s'y attardent que pour y chercher une tradition, c'est qu'ils portent en eux le rêve de deux races et que, loyaux et probes, ils ont voulu mettre cet idéal en bonne place et le pousser aussi avant que possible dans la modernité.

L'Académie royale de Suède n'a pas seulement récompensé deux hommes, deux ouvriers ; elle a authentifié deux faits accomplis : la reconnaissance provençale, née au cours du siècle dernier ; la modernisation de l'époque, entrée définitivement dans le concert européen.

Nous n'avons pu nous défendre de ce parallèle qui s'impose à notre esprit, car c'est au cours d'un même voyage que nous avons eu le plaisir de connaître Mistral et don José Echegaray.

Nous étions encore sous l'impression de la voix chantante, de la ferveur esthétique et de la bonhomie patriarcale du grand poète provençal, quand nous nous trouvâmes transporté au milieu d'un Madrid de novembre, affairé, pluvieux et maussade ; un homme nous y accueillit, optimiste comme un adolescent, érudit sur toutes choses et fier seulement de ses connaissances mathématiques, parlant Français, bien informé de Paris, inépuisable quand il ouvrait son trésor d'anecdotes, bon et intelligent, mais d'une ligne de conduite assez étudiée et par où se sentait un peu l'ancienne carrière de mon interlocuteur. Cet homme, c'était don José Echegaray, ingénieur mathématicien, ancien ministre, et en ce moment l'auteur le plus applaudi des théâtres madrilènes.

Au cercle littéraire de l'Ateneo, se passaient mes soirées et mes journées aux côtés de l'auteur du *Grand Galeoto*, et j'évoque facilement sa physionomie assez mobile, son parler caressant, sa calvitie non précoce, le regard vif qui semblait une étincelle électrique derrière les verres du binocle et cette barbiche bien espagnole qui lui donnait déjà l'allure qu'il a maintenant de Calderon.

A la cour de Philippe IV, Calderon fut l'organisateur des fêtes théâtrales. On peut rapprocher Echegaray de Calderon, d'abord par le choix des sujets dans ses drames historiques, et aussi par sa technique dramatique, digne en tous points du maître. Mais Echegaray ne connut point de Mécène.

Ancien ministre libéral, c'est au retour d'un exil qu'il aborda pour la première fois la scène, avec une petite pièce en vers : *Le Livre à souche*, qu'il présenta sans la signer. Cinq ou six drames en vers sur des sujets légè-

daïres lui assurèrent une notoriété qui devint définitive et se transforma en triomphe au lendemain des représentations de *Folie ou Sainteté*, *L'Inavouable*, *La Mort les lèvres*, *Le Grand Galeoto*, *Vie joyeuse et mort sur triste*, *De mauvaise race*, *Mariana*. Echegaray n'a pas écrit moins de soixante-cinq à soixante-dix pièces ou piécettes. S'il n'a pas connu l'appui bienveillant d'un roi protecteur des lettres, il n'a jamais subi d'autres cabales que celle des publics de « première ». Il est vrai qu'elles sont plus déplorables à Madrid qu'à Paris.

Un soir de première où nous lui témoignons, à la suite du deuxième acte, notre satisfaction du succès, il nous dit en vieil homme de théâtre qu'il était : « Attendez le troisième acte. Je suis comme un homme qui se jette du toit. » On lui demande : « Tombez-vous bien ? » Il répond : « Attendez que je sois tombé. » Ce troisième acte fut sifflé comme on ne siffle plus qu'à Madrid et au San Carlo de Naples.

Echegaray a connu trop de succès pour s'émouvoir : une de ses pièces était-elle mal accueillie, il en écrivait une autre. Il lui est arrivé certaines années de manquer d'interprètes, il écrivait alors de petites pièces à la portée de ceux qu'il avait sous la main. Il fallait l'entendre parler de Rafaël Calvo, le récitant impeccable, du fougueux Vico, de M^{me} Maria Guerrero et de Diaz de Mendoza, ses interprètes favoris, de Thuillier, de Ricardo Calvo, etc. Rien dans ses propos n'évoquait le belluaire musclé ou le diplomate roublard et commerçant que nous rencontrons à Paris dans les antichambres des directions.

Echegaray, pendant vingt ans, fut le poète dramatique de Madrid, sans effort, sans contrainte, sans usurpation. Son théâtre qui procède du romantisme se caractérise par une grande intensité dramatique, des situations violentes, un entraînement éloquent qui rappelle la manière de Schiller et enfin un symbolisme scénique du plus grand effet.

Les personnages principaux sont généralement bons et vertueux et c'est sous l'influence de la fatalité, du hasard, du milieu ambiant, qu'ils vont à ces situations sans issue que le poète sait rendre fertiles en beaux mouvements. Dans le théâtre de José Echegaray, un des points les plus curieux à étudier serait la substitution du fatalisme scientifique à l'ancien fatalisme du théâtre classique.

L'Espagne, du reste, sur ce chapitre comme sur bien d'autres, aime avant tout à brûler les étapes. Sans faire sortir le théâtre de l'antique tradition espagnole qui le veut idéaliste, synt étique et scénique, Echegaray l'a mené aux plus curieux problèmes de la science. Il représente les plus secrètes aspirations de sa race sous un aspect de modernité absolue. De là son grand et immense succès en Espagne. D'une part, il touche aux comédies de coup d'épée dans ses drames en vers, et dans ses pièces modernes il voisine avec Sardou, Dumas, Ibsen (dont il imita *Les Revenants*) et Hervieu (dont il inventa pour son compte et avant la lettre, *La France serrée et la déduction mathématique*).

Il serait à souhaiter que Paris connût davantage l'œuvre de don José. *Le Livre à souche* et *Folie et Sainteté* ont été représentés chez M^{me} Adam. *Le Grand Galeoto* au Théâtre des Poètes et au Théâtre international, *De mauvaise race* à la Bodinière et c'est tout.

En 1900, la troupe du Théâtre espagnol étant à Paris, M. Fernando Diaz de Mendoza et M^{me} Guerrero convièrent la presse à la première représentation d'une pièce inédite d'Echegaray : *Le Fou Dieu*. Les artistes se mirent en quatre, la pièce était très curieuse mais les critiques ne savaient pas l'espagnol. Mendoza en sortant de la scène était fou... de rage de n'être pas compris.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 12 Février 1905

GÈNES, vap. <i>Prinzessin-Heinrich</i> , all., c. Schwamburgen, pass.	
VILLEFRANCHE, vap. <i>Calanthe</i> , amér., c. Horton, sur lest.	
NICE, vap. <i>Morven</i> , angl., c. Zinch, —	
SAINT-TROPEZ, b. <i>Marie-Clotilde</i> , fr., c. Rostagni, vin.	
CANNES, vap. <i>Rosario</i> , fr., c. Roca, march. diverses.	
— b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte, sable.	
— b. <i>Petit-Marc</i> , fr., c. Rival, —	
— b. <i>Virginie</i> , fr., c. Brun, —	
— b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Jourdan, —	
— b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis, —	

Départs du 5 au 12 Février 1905

GÈNES, vap. <i>Prinzessin-Heinrich</i> , all., c. Schwamburgen, pass.	
MARSEILLE, vap. <i>Rosario</i> , fr., c. Roca, march. diverses.	
MENTON, b. <i>Marie-Clotilde</i> , fr., c. Rostagni, vin.	
CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte, sur lest.	
— b. <i>Petit-Marc</i> , fr., c. Rival, —	
— b. <i>Virginie</i> , fr., c. Brun, —	
— b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Jourdan, —	
— b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis, —	

FAILLITE RICCI

AVIS

Les créanciers de la faillite RICCI Charles, ancien négociant à Monaco, sont invités à se rendre, le 17 février courant, à 2 heures et demie du soir, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, pour assister à la reddition des comptes du syndic définitif, et donner leur avis sur l'excusabilité du failli.

Le Syndic : A. Croco.

Madame veuve PELLICANO a l'honneur d'informer ses amis et connaissances qu'une messe de sortie de deuil sera dite, jeudi prochain, 16 du courant, à 8 heures du matin, en la Cathédrale de Monaco, pour le repos de l'âme de son époux regretté

J.-B. PELLICANO

La personne qui aurait trouvé un portefeuille en tramway, dimanche matin, est priée de le rapporter à l'imprimerie de Monaco, contre récompense.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur : rue Grimaldi, 25, Condamine, et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

ASSURANCES

CARLÈS et PERUGIA

DIRECTION : Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABEILLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie.

LA FONCIÈRE

La C^{ie} Lyonnaise d'Assurances maritimes réunies

C^{ie} d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. — Assurances maritimes; transports-valeurs.

Polices collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LLOYD NÉERLANDAIS

la plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, pré-cédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco :

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Millo).

APPLIQUÉ BÉRENGER MONACO

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. — Hauteur de l'Observatoire (Collège de la Visitation) : 65 mètres.

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
6	778.1	777.2	777.5	776.5	776.5	12.1	12.5	12.3	10.6	10.2	69	Sud-Ouest.	Beau.		
7	76.2	75.1	74.4	73.8	73.5	10.2	13.1	12.7	12.5	11.2	67	Id.	Nuageux.		
8	72.2	71.8	71.6	71.5	71.3	11.5	13.2	12.8	11.6	10.7	65	Est.	Nuageux.		
9	72.1	72.6	72.1	72.7	72.9	10.9	12.3	10.6	10.3	10.1	66	Est, fort.	Beau.		
10	73.2	73.5	72.8	72.4	72.1	10.2	13.1	12.2	12.2	8.8	75	Sud-Ouest.	Beau.		
11	71.2	70.5	70.1	68.2	67.1	11.5	13.6	12.7	12.1	9.8	73	Id.	Beau, nuageux.		
12	65.2	64.8	64.2	64.6	65.1	11.6	13.2	11.8	11.4	10.1	74	Est, fort.	Nuageux.		
DATES						6	7	8	9	10	11	12	Pluie tombée: 0mm 00		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima.	12.5	13.2	13.3	12.4	13.1	13.8	13.1		
						Minima.	8.9	8.1	10.1	8.5	7.8	8.2	9.1		

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote) MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir. Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets. Dentifrices.

EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES. Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

BOIS & CHARBONS

MAISON HENRI MÉDECIN

DEFRESSINE et FONTAINE, successeurs

Avenue de la Costa, Monte Carlo. (Téléphone)

Nettoyage à Sec parfait. USINE A VAPEUR

Spécialité pour Toilettes de Dames. - Prix modérés.

TEINTURERIE DE PARIS

A. CRÉMIEUX. — Magasin : Villa PAOLA 25, Boulevard du Nord, MONTE CARLO

SAVON PUR

« LA TOUPIE »

DÉPOT chez LORENZI

(Fabrique de Pâtes alimentaires, Denrées coloniales)

Rue de la Turbie, Monaco-Condamine

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Installations à forfait. — Réparations de Meubles. Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets. Prix modérés.

Imprimerie de Monaco — 1905